



Julie Lavigne

L'extimité

Vernissage le jeudi 10 novembre de 17h à 20h30
Exposition du 11 novembre au 22 décembre 2022
du mardi au samedi de 14h à 18h
entrée libre - accueil de groupes sur rendez-vous

Vidéochroniques

1 place de Lorette - 13002 Marseille

adresse postale : BP 10181 - 13471 Marseille Cedex 02

Tél : 09 60 44 25 58 - www.videochroniques.org - info@videochroniques.org

Remerciements : Lydia Carletti, Alicia De Benito Cassadó,
Timothy Charrier, Louise Noel, Symrise

Vidéochroniques est membre du réseau Provence Art Contemporain



VILLE DE
MARSEILLE



RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR



DÉPARTEMENT
BOUCHES
DU RHÔNE



L'extimité

“Qu’il soit organique, architectural ou virtuel, le travail de Julie Lavigne envisage l’habitat de manière poétique, en explorant ses ressources sensorielles. En instaurant une analogie entre la matrice et le corps, Julie inscrit sa pratique dans des enjeux d’interactions et de transmissions intimes tout autant qu’universels. Tant par ses nombreux composants matériologiques que par les sujets qu’elle traite, cette jeune artiste donne une vision novatrice de l’interface. En s’emparant des moyens de communications physiologiques, comme les odeurs, les ondes - ou technologiques, allant de la télévision cathodique jusqu’aux possibilités de la création 3D - ses installations font transiter le public dans différents espaces narratifs et métaphysiques.”

Louise Noel



Sans titre, 2021
Impression sur plexiglass, photo numérique



Modélisation 3D pour l'oeuvre-prototype *LARYNX* (2021)

Julie Lavigne

Julie Lavigne
Né en 1999 à Hyères
Vit et travaille à Toulon

Diplômée d'un DNSEP à l'École Supérieure d'Art de Toulon Métropole en 2022

La gestation incarne l'acte de porter en soi. Cette première expérience universelle d'échange, située dans et à travers le corps, constitue l'armature de la recherche plastique de Julie Lavigne. Mais bien qu'il s'agisse en premier lieu d'abriter autrui - le fœtus en l'occurrence - les origines étymologiques du mot "gestation" révèlent surtout "l'action de porter longtemps, souvent, de transporter", s'adaptant de fait et dans un langage plus courant, à l'idée d'engendrer des idées et des formes.

Ainsi, articulées aux questions liées au corps et à ses extensions, mais également à celle des sens et des perceptions qui se révèlent dans les états de transition humains, les œuvres de Julie Lavigne abordent des notions comme celle d'interface et de membrane, d'espaces intersticiels ou encore d'extimité.

Dans ses propositions, elle crée un parallèle entre la matrice et les espaces qu'elle occupe, qu'ils soient tantôt cocon et protection, tantôt rempart et zone de friction.



Where did you begin, 2022
Latex, aluminium, tissu, enceinte, fumée

Thématiques et pistes pédagogiques

Les thématiques dessinées ci-après sont des propositions maléables qui permettent une première approche des oeuvres présentées dans l'exposition. Chacune pourra être retravaillée en amont de la visite, lors d'un temps de préparation avec le chargé de la médiation en fonction du public accueilli, du temps de visite prévu ou encore des liens avec les activités du groupe.

> **Du médiévalisme**

> **Espaces interstitiels : entre anatomie et architecture**



Montage de l'exposition "L'extimité", octobre 2022 @ Thibaut Aymonin

Du médiévalisme

On observe, depuis une petite décennie, un regain d'intérêt pour la période médiévale, désormais révélée comme étant une période régie par l'émotion et l'affecte, loin de l'âge sombre souvent décrit dans nos livres d'Histoire. Le travail de Julie Lavigne fait directement référence à cette période en entrecroisant références artistiques, symboliques et religieuses afin de nous inviter, entre autre, à les requestionner en regard de ce nouvel aperçu sur cette partie de l'Histoire d'une part et d'un contexte plus contemporain de l'autre.

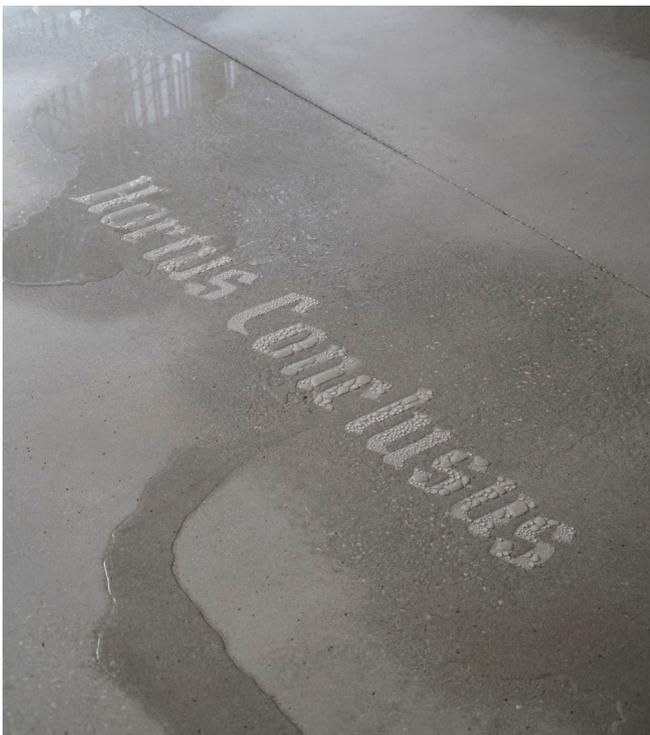


"Judith", 2022
bas-relief en plâtre, machine à fumée, parfum "Genèse" réalisé en collaboration avec Alicia De Benito Cassadó

Ouverture sur ses recherches actuelles, l'installation "Judith" s'appuie sur deux personnages historiques. D'un côté, tiré de l'ancien testament, Judith, veuve vivant à Béthulie en Palestine qui décide, pour sauver son peuple, d'assassiner le chef des assyriens alors envahisseurs, le général Holopherne. De l'autre, le chevalier Bayard, figure exemplaire de la période médiévale, qui participa notamment aux guerres d'Italie sous Charles VIII et François Ier, parmi lesquelles, la bataille de Marignan.

Dans cette installation, Julie Lavigne fait dialoguer une scène de Bayard en duel avec un chevalier espagnol et celle de Judith décapitant Holopherne en ne conservant que les épées employées. Cet objet, tantôt élément de force, tantôt de pouvoir et d'autorité, tantôt objet d'apparat, tantôt arme de combat joue alors de ses représentations.

Placées en bas-relief et associées à un parfum de pomme et de sous-bois, ces épées nous invitent à replonger dans ses classiques et à les décortiquer.



"Hortus Conclusus", 2021
brumisateurs, lettrage verni, parfum "Pheromones" réalisé en collaboration avec Alicia De Benito Cassadó

"Hortus Conclusus" est une installation olfactive et sonore qui explore la notion du jardin clos. En référence à l'iconographie de l'art religieux européen, ce jardin privé jouxtant les monastères et les couvents, parfois si caché du monde et si intime qu'il en devient secret, est souvent dédié à la Vierge Marie. Alors à son apogée au Moyen Âge chrétien, celui-ci s'entoure de clôtures bien matérielles, de murets, de fascines, de sauts-de-loup, révélant alors un réel besoin de protection face au contexte politico-religieux de l'époque. L'installation s'inspire de ces anciens jardins et se joue de la notion d'entre-deux, d'enclos et d'enceinte en les mettant en parallèle avec le ventre maternel pendant la gestation : en effet, cet espace intérieur est tout autant protecteur et répond au même besoin que ces jardins. A travers l'immersion dans un espace chaud et humide d'apparence vide aux premiers abords, Julie Lavigne nous projette au coeur d'une diffusion sonore reproduisant les sons audibles par un fœtus dans le ventre de sa mère. Une fois passé la porte de la salle d'exposition où se diffuse une odeur composée de copuline, s'active en même temps un système d'arrosage qui humidifie le sol et laisse alors entre-apparaître un lettrage hydrophobe.



Anselm Kiefer, *Hortus Conclusus*, 2007
plâtre, gomme laque, carton, fusain, fusain,
silicone avec traces de dorure coll. Musée
du Louvre



Robinet Testard, *Le Jardin des trois
Grâces dont Nature détient la clé*, vers
1496-1498, dans "Le livre des échecs
amoureux moralisés" Évrard de Conty
(1330?-1405)



Artemisia Gentileschi, *Judith
décapitant Holopherne*, 1620
Huile sur toile



Dante Gabriele Rossetti, "Jeanne
d'Arc embrassant l'épée de la
Délivrance", 1863, Huile sur toile



Anne & Patrick Poirier, *Hortus Conclusus*, 2003-2006
Acier inoxydable, cône de 7m de haut, cônes de 2,30m
de haut reliés par 4 couloirs d'une emprise au sol de
9x9m, Jardin botanique et zoologique de Mulhouse



K. Girardel del Danois, *Duel de Bayard
et d'un chevalier espagnol* gravure tirée
d'une édition de "Crime et Chatiment"

Pistes pédagogiques

(Arts plastiques / Histoire / Français)

Cycles 1, 2 3 et 4 / Lycée

Les références tirées de la période médiévale présentes dans l'exposition sont si nombreuses qu'il ne sera pas difficile de les mettre en relation avec les différents aspects qui la compose (littéraire, politique, artistique, etc.) Par exemple, il pourra être ainsi l'occasion d'approfondir l'étude de la vie religieuse, l'analyse de la société féodale et sa hiérarchisation, la figure du chevalier, ou encore l'étude des pratiques artistiques, qu'elles soient architecturale ou littéraire.

Pour les premiers cycles, l'entrée par le biais du récit sera l'occasion de développer la capacité des élèves à identifier et exprimer verbalement leurs émotions et leurs sentiments. En s'appuyant sur des histoires lues, contes et saynètes du Moyen-Age et en s'intéressant à la mise en scène de personnages fictifs, les élèves pourront tenter de développer leurs moyens d'expression tel que la peinture, la sculpture (assemblage, modelage) ou encore le chant afin de découvrir, réaliser, utiliser des images et des objets de nature variée tout en utilisant un vocabulaire adapté.

Pour les cycles supérieurs, le travail de Julie Lavigne pourra être mis en lien avec les programmes de Français et d'Histoire. Une dimension plus littéraire pourra être abordé par l'analyse de romans ou de recueil de poésies de l'époque : (ex : "Le moine sacristain" ou "Perceval ou le Conte du Graal" de Chrétien de Troyes) pourront être étudiés en classe. En Histoire, la période médiévale est un élément central dans le programme de 5e. Les références soulevées par Julie Lavigne sont à mettre en regard avec la thématique "société, Église et pouvoir politique dans l'occident féodal". Pour aller plus loin, une visite de l'abbaye de Silvacane pourra être imaginé afin, notamment, d'en faire découvrir, ses jardins clos.

Plus spécifiquement, pour comprendre davantage l'œuvre "Judith" et la symbolique des épées : https://rmngp.fr/IMG/pdf/Dossier_enseignants_Epee.pdf

Pour aller plus loin à propos de l'œuvre "Hortus Conclusus" : <https://wodka.over-blog.com/2020/04/images-de-jardins.html>

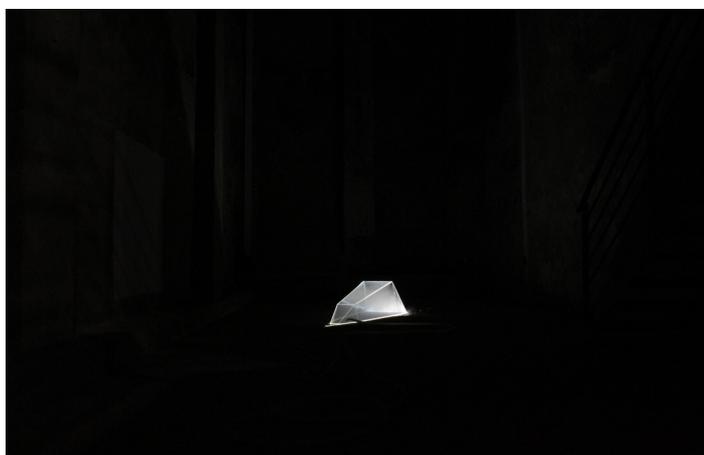
Espaces interstitiels : entre anatomie et architecture

L'interstice est un terme complexe à caractériser. Il est, si l'on se limite à son étymologie, "ce qui se tient entre". Originellement employé en anatomie pour qualifier les espaces entre les cellules, qui servent au transfert et à favoriser l'interaction entre divers éléments qui composent le corps (le liquide amniotique par exemple), l'espace interstitiel est aussi un élément architectural, comme une porte, une fenêtre, une plaque d'égout, etc. Dans l'exposition, il est aussi la membrane des œufs, les fleurs glanées aux bords des routes, voir même l'espace qui nous sépare des éléments que l'on y rencontre.



"Where did you begin", 2019-2022
colle, œufs sans coquille

Ces œufs sans coquille ne sont pas sans nous rappeler "where did "we" begin" ; où nous avons commencé : à l'intérieur du ventre maternel. L'espace interstitiel que représente la membrane de l'œuf est à la fois une barrière protectrice, mais aussi un pont qui lie le dedans du dehors. Elle permet de créer du lien entre deux espaces. L'enjeu ici, pour l'artiste, est de mettre en évidence cet inter-espace que représente la membrane de l'œuf, mise à nue par un processus de décalcarisation de la coquille, montrant ainsi toute sa fragilité et sa complexité. Cet espace d'interaction est, tout comme le liquide amniotique, un moyen de protéger l'embryon des chocs, mais aussi de le nourrir et lui permettre de respirer ou encore de ressentir les odeurs.



"Pourvu qu'elle soit douce", 2022, plexiglas, machine à fumée,
tuyaux PVC, parfum "Pomme de senteur"

Composée d'une forme en plexiglas, qui n'est pas sans rappeler celle du cercueil, reliée à chaque extrémité par un tuyaux en PVC, "Pourvu qu'elle soit douce" nous immerge dans un espace où la mort semble planer.

En descendant à la rencontre du seul élément éclairé dans l'espace, l'on s'étonne d'entendre les réverbérations de nos pas sur les escaliers métalliques, premier interstice de l'œuvre, ici architecturale. Une atmosphère pesante et quelque

peu sordide se dégage alors. Une fumée emplit la forme transparente par l'un des tuyaux qui y est rattaché et déborde quelque peu par les jointures de cette dernière. Une douce odeur contenue dans la brume, un mélange de Nard de l'Himalaya et de Bergamote, vient alors contrebalancer nos premières impressions. Ces deux parfums étaient traditionnellement utilisés dans les pommes de senteur, petit bijoux de mains prisé du 7ème au 18ème siècle, que l'on plaçait sous son nez afin "d'éloigner" la mauvaise odeur de l'autre et même se protéger de certaines maladies d'après les croyances.

Dans cette salle, Julie Lavigne évoque certes notre rapport à la mort et à la maladie, mais peut-être plus simplement à l'autre. Entre salle de départ dans les hôpitaux et lieux de culte hébergeant de saintes reliques, l'installation fait aussi référence à tous les rituels employés comme moyen de protéger l'âme du vivant de l'odeur de la mort. L'artiste nous propose ainsi un espace interstitiel, olfactif d'une part, spirituel de l'autre, entre le monde du vivant et celui de la mort.



"Hortus Conclusus", 2021
brumisateurs, lettrage verni, parfum "Pheromones" réalisé en collaboration avec Alicia De Benito Cassadó

Cette arche bien que rattachée à l'installation "Hortus Conclusus" pourrait se présenter comme une œuvre à part entière. Et pour peu, ce passage en formes d'arc brisé rappelle les portes d'entrée des églises gothiques ou les arcs se répètent de manière décroissante de l'extérieur vers l'intérieur de la salle. La taille du passage se réduit au fur et à mesure que notre corps le traverse, comme une manière de préparer ce dernier à la prostration. Bien que cet interstice semble quelque peu religieusement protocolaire, ici, Julie nous renvoie davantage à retourner dans l'espace du ventre maternel qui nous sépare et nous protège du monde. Lieu de diffusion de la fragrance qui parfume "Hortus Conclusus", cette arche se présente elle aussi comme un espace interstitiel olfactif, sorte de sas de mise en immersion.



"Tente", de l'ensemble "Where did you begin" 2019-2022
latex, aluminium; tissu câble électrique, système infrabasse

La tente présente dans l'installation "Where did you begin" s'affiche comme un élément central. Constituée de latex, cette dernière reprend le modèle type de la célèbre tente Quechua sans pour autant nous laisser la possibilité d'y pénétrer puisque sans porte. Julie Lavigne y instaure une présence fantomatique en usant de fréquences graves qui semblent en sortir et font vibrer jusqu'à l'ensemble des murs de l'espace d'exposition. La membrane que crée la toile de tente joue alors le rôle de diffusion du son, comme dans une enceinte. Non sans nous rappeler le ventre nu de la femme pendant la grossesse, cette tente est également alimentée par un câble, lui aussi recouvert de latex, aux allures de cordon ombilical. Tout comme les œufs sans coquille, cette installation joue le jeu de l'espace interstitiel en évoquant nos tous premiers rapports au monde.

Pistes pédagogiques

(Arts plastiques / Géographie/ SVT)

Cycles 1, 2 3 et 4 / Lycée

La notion d'espace interstitiel est abordée par l'artiste sous différentes facettes. Bien qu'il désigne initialement un terrain sans usage situé dans un espace urbain, il peut aussi désigner le fluide qui occupe l'espace entre les capillaires sanguins et les cellules dans le domaine de la biologie.

Au programme des premiers cycles, des éléments du patrimoine architectural peuvent être exploités pour mettre en ordre quelques repères communs en regard des portes, fenêtres et autres constructions présentes dans l'espace d'exposition. Cette comparaison entre différentes architectures permettra de tisser un lien avec le développement du vocabulaire à ce propos, mais également avec une réflexion sur notre rapport à nos espaces quotidiens. Autant d'analyses qui permettront de prendre du temps pour comprendre ce qui nous entoure.

Le cycle 4 pourra, lors d'une réflexion autour d'un projet d'exposition par exemple, concevoir un espace, une architecture en fonction de son utilisation. Ils pourront, comme l'artiste le fait dans son installation "Where did you begin ?", tenter de solliciter les sens du spectateur ; le but étant de faire l'expérience sensible de l'espace de l'œuvre. Ils pourront aussi trouver des liens entre la notion d'espace interstitiel abordé par Julie Lavigne et leur programme de biologie. En le reliant au monde microbien hébergé par notre organisme et étudier son fonctionnement encore d'établir un parallèle avec le chapitre sur la division cellulaire où de nombreuses expériences pourront être menées en séance de travaux pratiques.

Boite à outils

Pour cette exposition, l'équipe médiation de Vidéochroniques a travaillé à des outils pédagogiques à destination du jeune public. Ces dispositifs permettent d'une part d'appréhender d'une autre manière l'exposition "L'extimité", et ainsi découvrir d'un œil plus dynamique les œuvres qui y sont présentées. D'autre part, ils offrent le moyen aux enseignants d'aborder avec leurs élèves certaines des compétences présentes dans les programmes scolaires de l'ensemble des cycles.

Per Fumum

Un ensemble de parfums, conçus en collaboration avec l'artiste Alicia de Benito Cassado, est dispersé dans l'exposition. Aussi, cet outil rassemble ces différentes odeurs, voire plus encore, et se pose comme une des porte d'entrée qui permet de découvrir le travail de Julie Lavigne. Pensé comme premier point de repère dans l'espace, cette "collection" permettra d'aller à la rencontre de chaque oeuvre afin de retrouver la bonne fragrance confiée à chaque groupe. Elle sera également déployée au moment de la médiation de chacune des oeuvres.

Pour aller plus loin encore, un jeu de carte qui présente les composants présents dans chacune de ces odeurs invite à jouer au nez et se transforme en véritable jeu de piste olfactif : une lecture étonnante de l'exposition.



Boite sensorielle

Ce second outil se présente sous la forme d'une boîte mystère invitant à glisser sa main à la découverte des matières qui la composent. Contenant différents objets présents dans l'exposition tels que des cheveux synthétiques, des coquilles d'œufs, des bougies, ou encore des fleurs séchées, cette boîte propose d'éveiller le sens du toucher, une manière d'aborder de façon tactile cette fois le travail de Julie Lavigne.



Et aussi

Plusieurs autres outils sont à disposition des publics. Un jeu de cartes illustrant les émotions ainsi qu'un support rejouant le dispositif de l'œuvre "Hortus Conclusus" permettront de prêter attention, d'une part au fonctionnement des oeuvres présentées, de l'autre à des éléments plus palpables, qui font le travail de Julie Lavigne. Ces outils sont avant tout des supports employés par les médiateur-ice-s au cours des visites, bien qu'ils peuvent être de véritables clés de compréhension pour les visiteurs libres.



Quelques liens

Julie Lavigne

Instagram de l'artiste @joy_uzu

VidéoChroniques est une association sans but lucratif créée en 1989, implantée à Marseille. Elle organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'importantes ressources documentaires dans le domaine de la vidéo d'artistes et plus largement dans celui de l'art contemporain. Elle travaille avec un réseau local, national et international de partenaires : associations, festivals, distributeurs, diffuseurs, galeries, lieux d'exposition institutionnels, écoles d'art, etc.

L'association avait initialement pour vocation de promouvoir les divers usages d'un médium spécifique – la vidéo – encore émergents à l'époque de sa création, dans le contexte de l'art et de la culture. À partir de la fin des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'une partie de ses membres et d'une nouvelle direction, l'objet éditorial de la structure s'est ancré plus explicitement dans le champ de l'art contemporain. Depuis 2008 elle dispose d'un espace de monstration de 400m² dans le quartier historique du Panier qui a donné lieu à la réalisation d'une trentaine d'expositions (individuelles et collectives), le plus souvent accompagnées de résidences préalables.

La réflexion aujourd'hui poursuivie par VidéoChroniques, basée sur une démarche prospective, s'appuie sur des éléments de programmation divers par leur nature et leur forme, qui témoignent de la pluralité des propositions formulées par les artistes et de la diversité des supports, médiums et outils dont ils font désormais usage. L'association s'attache plus précisément à mettre en lumière des œuvres exigeantes, rares ou méconnues, qu'elles soient émergentes ou accomplies, dont les qualités échappent aujourd'hui aux repérages des systèmes marchand et institutionnel. Hormis les expositions personnelles et collectives, d'autres propositions, comme des concerts, des performances, ou des séances de projection (vidéos d'artistes, films expérimentaux, documentaires de création, cinéma underground)... complètent occasionnellement l'éventail des formes mises en œuvre.

Présidé par l'historien d'art Fabien Faure, le conseil d'administration de l'association est constitué de personnalités diverses, aux activités et compétences complémentaires (artiste, programmateur cinéma, juriste, enseignant, chercheur...). Elle est dirigée depuis 1999 par Édouard Monnet. Artiste et musicien, commissaire d'exposition et programmateur dans le cadre de ses activités à VidéoChroniques, il enseigne par ailleurs à l'École Supérieure d'Art de Toulon.

L'association VidéoChroniques bénéficie du soutien de la Ville de Marseille, la Région Sud, le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône

Elle est membre du réseau Provence Art Contemporain.

Pour plus de renseignements

Thibaut Aymonin
chargé de la communication,
des publics et de la médiation

Tél. : 09 60 44 25 58 / 06 29 06 36 16
info@videochroniques.org

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h
Entrée libre / Accueil des groupes sur
réservation

